

fuzelier

LES MALADES DU PARNASSE

[Comédie-Italienne, non représenté]

1723

fuzelier.fr

ACTEURS

TERPSICHORE, <i>muse de la danse</i>	Silvia
PIRITHOÛS.....	Thévenot
NITÉTIS.....	Madame Ursule
PERSÉE.	
ZOÏLE.....	Trivelin
M. SABREPICE.....	Paghetti
ARLEQUIN, <i>apothicaire</i> .	
BAZILE, SAGES ET AUTRES MALADES.	
LES DANSEURS ET DANSEUSES EN MALADES, APOTHICAIRES ET AUTRES..	

La scène est dans l'hôpital des malades du Parnasse.

LES MALADES DU PARNASSE

Le théâtre représente un salon de l'hôpital du Parnasse où répondent les trois principales salles avec leurs inscriptions. Sur la porte de celle du milieu, il y a écrit en gros caractères « Salle de l'Opéra »; sur la porte à main droite « Salle de la Comédie-Française », sur celle à main gauche « Salle de la Comédie-Italienne ».

SCÈNE I

TERPSICHORE, *seule.*

Par ma foi, le seigneur Apollon m'a pensé faire tourner la tête avec son serdeau¹. Quel ridicule projet! Je me suis sauvée furtivement de ce repas apprêté et je ne sais pas trop dans quel lieu le hasard m'a conduite. (*Examinant le salon.*) Je ne connais point cet édifice, quoique situé auprès du Parnasse! Que veulent dire ces inscriptions sur ces portes? (*Elle lit.*) Salle de l'Opéra... Je n'entends point de violons... Salle de la Comédie-Française... Je n'entends point « hélas! justes dieux! impitoyable sort! » Salle de la Comédie-Italienne... Je n'entends ni « odicasa », ni « poverotto mi », ni la batte d'Arlequin. Ouais... (*Elle voit Zoïle.*) Mais j'aperçois une physionomie caustique, rébarbative et purgative. Demandons-lui la définition de ce séjours-ci.

SCÈNE II

TERPSICHORE, ZOÏLE.

TERPSICHORE

Monsieur, dites-moi, de grâce, où je suis?

1. Allusion au *Serdeau des théâtres*, comédie de Fuzelier lui-même représentée à la Comédie-Italienne à partir du 19 février 1723.

ZOÏLE

Madame, vous êtes dans un salon de l'hôpital où l'on traite les malades de l'empire d'Apollon. C'est ici que les comédies, tragédies et opéras infirmes viennent se faire médicamenter. Vous jugez bien qu'il en est peu qui ne s'y rendent tôt ou tard. Les héros de théâtre ne jouissent jamais d'une santé parfaite ; il y a toujours du dérangé dans leur tempérament.

TERPSICHORE

Oh, oh ! Je ne connaissais pas encore l'infirmerie du Parnasse ; cela n'est pas surprenant, les sujets de Terpsichore sont plus ingambes² que les clients de Thalie et de Melpomène.

ZOÏLE

Quoi, vous êtes la légère Terpsichore ? La muse de la danse ?

TERPSICHORE

C'est moi-même. Et vous, qui êtes-vous ? Vous avez l'encolure d'un poète maléficié.

ZOÏLE

Vous vous méprenez ; je suis Zoïle, médecin de cet hôpital ; la Critique qui en est la fondatrice m'a confié ce poste important.

TERPSICHORE

Je vous félicite d'avoir obtenu un emploi si considérable.

ZOÏLE

Je le mérite bien ; je descends en ligne directe de ce fameux Zoïle qui voulut jadis guérir Homère de son assoupissement.

TERPSICHORE

Cette origine est illustre et convient fort au médecin de l'hôpital du Parnasse.

2. *Ingambe* : « Léger, dispos, alerte » (Acad. 1762).

ZOÏLE

De plus, j'ai une profonde expérience ; bien des pièces de théâtre me sont redevables de leur bonne constitution ; tel que vous me voyez, j'ai exercé pendant plus de vingt ans la médecine gratis dans les cafés en faveur des pauvres poètes.

TERPSICHORE

Un médecin³ se forme bien dans ces écoles-là ! Mais monsieur Zoïle, ce bâtiment-ci a-t-il bien de l'étendue ?

ZOÏLE

Il est très vaste et cependant nous ne pouvons y loger la moitié de nos malades.

TERPSICHORE

La salle des insensés doit être grande ici.

ZOÏLE

Oh ! nous avons des insensés dans toutes les salles ; la folie est le fond des maladies de l'esprit comme la fièvre est l'accessoire des maladies de corps.

TERPSICHORE

Voilà un aphorisme nouveau que je crois véritable. C'est apparemment ici le lieu où se font les consultations ?

ZOÏLE

Oui, et vous voyez qu'il est voisin des malades les plus désespérés. Tenez, lisez. Voici au milieu, la salle de l'Opéra ; quoique les malades de cette salle-là chantent et dansent toujours, souvent ils n'en sont pas moins ennuyeux. À main droite est la salle des malades de la Comédie-Française ; on y trouve bien des humeurs froides⁴, des gouttes sciatiques, des coliques venteuses, de[s] faiblesses de poitrine et des façons d'épilepsie. On entre à main gauche dans la salle de la Comédie-Italienne.

3. Manuscrit : « mecin ».

4. « Bien des humeurs froides » est encadré dans le manuscrit.

TERPSICHORE

Je crois que cette salle-là doit être plus remplie que les autres.

ZOÏLE

Tout au contraire, elle est presque toujours vide.

TERPSICHORE

Est-ce que les comédies italiennes se portent mieux que les comédies françaises ?

ZOÏLE

Non. C'est que d'abord qu'elles ont mis le pied sur le théâtre, elles y meurent de mort subite.

TERPSICHORE

Elles vous dérobent le plaisir de les tuer.

SCÈNE III

TERPSICHORE, ZOÏLE, SABREPICE.

TERPSICHORE, à Zoïle.

Quel est ce beau petit seigneur qui approche avec un air si contrit ?

ZOÏLE

C'est un grand homme.

TERPSICHORE

Je ne m'en serais jamais doutée.

ZOÏLE

C'est monsieur Sabrepice, chirurgien major de cet hôpital.

TERPSICHORE

Monsieur Sabrepice n'a pas l'air content ; il faut qu'il n'y ait point eu aujourd'hui d'ouvrage dramatique blessé.

ZOÏLE, à Sabrepice.

Qu'avez-vous, monsieur le major ?

M. SABREPICE

Ah, mon cher monsieur Zoïle ! J'ai perdu ma journée.

TERPSICHORE

Comment cela ?

M. SABREPICE

Je viens de saigner un poète moderne ; vous ne devineriez jamais le prodige qui est arrivé.

ZOÏLE

Apprenez-nous ce prodige.

M. SABREPICE

En ouvrant la veine de ce poète, au lieu de sang il est sorti de la crème fouettée.

TERPSICHORE

Ce poète là n'a pas le sang brûlé. J'en connais, moi de qui il sortirait du pitrepite⁵ et du noir à noircir.

ZOÏLE

Nous les connaissons.

TERPSICHORE

Ô ça, messieurs les Esculapes et les Machaons⁶ du Parnasse, je crois que votre méthode est sûre et que vous n'êtes pas tendres dans la pratique de la médecine du théâtre.

5. *Pitrepite* : « Liqueur très-forte faite avec de l'esprit de vin » (Acad. 1762).

6. Machon, fils d'Esculape, est un héros de la guerre de Troie qui sert de chirurgien aux Grecs.

M. SABREPICE

Il le faut bien ; nous avons affaire ici à des malades qui ne sentent jamais leur mal.

ZOÏLE

Lorsqu'on nous amena Bazile⁷, il fallut main-forte ; il protestait contre mes ordonnances et rapportait des certificats de santé signés de ses approbateurs.

TERPSICHORE

Et malgré les certificats, vous l'avez déclaré malade.

ZOÏLE

Le malade sans espoir de guérison, dûment atteint et convaincu d'une démence bien formée ; l'ai bravement condamné comme fade copiste du chevalier de la triste figure à être enfermé avec lui pour lui donner le loisir de concerter des scènes de chevalerie errante mieux amenées que celles qu'il a imaginées jusques à présent.

TERPSICHORE

Votre ordonnance est judicieuse... Le chevalier Bazile mérite la clôture⁸. Et de Quitterie qu'en faites-vous ?

M. SABREPICE

Oh ! pour Quitterie, j'ai encore l'ordonnance de monsieur Zoïle dans ma poche ; comme j'ai travaillé en conséquence, je l'ai conservée soigneusement. Tenez, monsieur.

Il tire l'ordonnance de sa poche et la donne à Zoïle, qui la lit.

7. *Basile et Quitterie*, tragi-comédie de Gaultier, inspirée du *Don Quichotte*, représentée à la Comédie-Française à partir du 13 janvier 1723.

8. *Clôture* : « Il se prend aussi pour l'obligation que les religieuses ont de ne point sortir de leur monastère » (Acad. 1762).

ZOÏLE

Écoutez mon ordonnance. Elle est en latin, au moins⁹ ! La faculté n'aime pas à parler français. *Interrogata Quiteria villegeoisa de suis morbis, respondit nobis cum gestu et voce lamentabile Chimenæ et Monimæ. Id circo, c'est pourquoi ordonamus qu'on trépane*¹⁰ promptement la susdite *Quiteria ad videndum in sua cervella quænam sit ratio larmoyantifica eius monotia heroicæ*¹¹.

TERPSICHORE

Votre ordonnance me fait trembler. Passons aux sept Sages¹² ; je ne doute pas que vous ne les ayez ici.

M. SABREPICE

Il y a bien à travailler sur ces malades-là !

ZOÏLE

On les a mis quatre à quatre dans deux lits.

TERPSICHORE

Mais ils ne sont que sept !

ZOÏLE

Pirithoüs¹³ fait le huitième.

-
9. *Au moins* : « On s'en sert quelquefois pour dire *sur toutes choses* et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit » (Acad. 1762).
10. *Trépaner* : « Faire ouverture au crâne avec le trépan » (Acad. 1694).
11. « La villageoise Quitterie, interrogée sur sa maladie, nous a répondu avec le geste et la voix lamentable de Chimène et de Monime, c'est pourquoi, *c'est pourquoi* nous ordonnons *qu'on trépane promptement la susdite Quitterie*, afin de débarrasser sa cervelle de toute quantité larmoyante de sa monotie héroïque. » Nous n'avons pu identifier le mot *monotia*, aussi l'avons nous simplement francisé.
12. *Le Banquet des Sept Sages* ou *Arlequin au Banquet des Sept Sages*, comédie de Delisle de La Drevetière, représentée à la Comédie-Italienne à partir du 15 janvier 1723. Delisle fera lui-même une parodie de sa propre pièce, sous le titre *Le Banquet ridicule*, représenté sur le même théâtre en février 1723.
13. *Pirithoüs*, tragédie en musique de La Serre et Mouret, représentée à l'Académie royale de musique à partir du 26 janvier 1723.

TERPSICHORE

Pirithoüs couché avec Bias, Thalès et Solon ?

M. SABREPICE

Parbleu, cela est assorti : ce sont quatre ennuyeux.

ZOÏLE

Pirithoüs devait¹⁴ être dans la salle de l'Opéra, mais nous la faisons agrandir et nous y avons mis les maçons.

TERPSICHORE

Pourquoi cette dépense ?

ZOÏLE

Nous avons ici tant d'opéras nouveaux que nous ne savons où les fourrer.

M. SABREPICE

Nous attendons ici au printemps Philomèle¹⁵ qui doit prendre du lait d'ânesse pour tempérer l'acrimonie de sa rate et nous en aurons grand soin, car elle nous est recommandée de bonne part.

ZOÏLE, à Sabrepice qui s'en va.

Vous nous quittez donc, monsieur Sabrepice ?

M. SABREPICE

Oui, je vais tenter un chef d'œuvre d'anatomie : je vais ouvrir un poète qui est mort sur la fin du premier acte à la première représentation de *Nitétis*¹⁶ ; je suis curieux de savoir s'il est mort de joie ou de chagrin. (*Il s'en va.*)

14. Imparfait modal : nous dirions « aurait dû ».

15. *Philomèle*, tragédie en musique de Roy et La Coste créée en 1705 à l'Académie royale de musique, qui allait être reprise à la fin d'avril 1723. Piron écrira à cette occasion une parodie de cet opéra, pour les Comédiens Italiens.

16. *Nitétis*, tragédie de Danchet, représentée à la Comédie-Française à partir du 11 février 1723.

TERPSICHORE

Il n'est pas nécessaire de l'ouvrir pour savoir cela!

SCÈNE IV

TERPSICHORE, ZOÏLE.

TERPSICHORE

Monsieur Sabrepice paraît aimer les dissections.

ZOÏLE

C'est où il triomphe. Quand il tient surtout un opéra nouveau, Dieu sait comme il exerce l'amputation.

TERPSICHORE

Avez-vous ici des anonymes?

ZOÏLE

Assurément. Allez dans la salle de la Comédie-Française, vous y trouverez *Le Nouveau Monde*¹⁷ alité.

TERPSICHORE

Le Nouveau Monde alité! Depuis quand?

ZOÏLE

Depuis qu'il est imprimé.

TERPSICHORE

Je le croyais robuste comme un huissier.

ZOÏLE

Bon! il n'y a jamais eu rien de si fluet, ce n'était qu'une poupée chargée

17. *Le Nouveau Monde*, comédie de l'abbé Pellegrin, avec une musique de Quinault, représentée pour la première fois en septembre 1722. Sa qualité d'abbé retenait Pellegrin de revendiquer ses œuvres.

de clinquant ; vous ne sauriez croire combien il est changé aux yeux de tout le monde depuis qu'on l'a vu broché.

TERPSICHORE

Quel dommage, il était si joli !

ZOÏLE

On ne lui trouve plus les traits si vifs !

TERPSICHORE

Au fond, une pièce perd souvent bien de ses avantages en sortant du théâtre ; la déclamation est sa parure, l'impression est son déshabillé. À propos de pièces fardées, qu'est devenu *L'Oracle de Delphes*¹⁸ ?

ZOÏLE

Il est mort au berceau d'une attaque d'apoplexie.

TERPSICHORE

Cela ne métonne pas ; on dit qu'il était furieusement chargé d'humeurs peccantes.

SCÈNE V

TERPSICHORE, ZOÏLE, ARLEQUIN, *apothicaire de l'hôpital*.

ARLEQUIN, *dans la coulisse*.

Morbleu, vous la prendrez !

TERPSICHORE

Qu'entends-je là ?

18. *L'Oracle de Delphes*, comédie attribuée à Moncrif ou Hénault ou Fuzelier, représentée pour la première fois à la Comédie-Française en septembre 1722.

ZOÏLE

C'est l'apothicaire de cet hôpital qui donne apparemment un remède à quelque malade rétif.

ARLEQUIN, *dans la coulisse.*

Par la jarnigoton, vous le prendrez ou vous le boirez !

ZOÏLE

Monsieur Arlequin quel vacarme faites-vous là ? Venez me parler.

ARLEQUIN, *arrive avec un tablier, un bonnet blanc et une seringue à la main.*
Je voulais clystériser Pirithoüs !

ZOÏLE

Il n'a pas besoin d'être relâché. Voilà comme les apothicaire tuent les malades.

ARLEQUIN, *à Terpsichore, lazzi de la seringue.*

Mademoiselle, voulez-vous que je vous seringue ?

TERPSICHORE

Gardez vos présents, monsieur l'apothicaire.

ZOÏLE, *à Arlequin.*

Mais, monsieur Arlequin, dites-moi un peu ce que c'est que ce remède ?

ARLEQUIN

Il est composé d'eau de pavot pour endormir Pirithoüs de façon qu'il ne soit plus incommodé des songes.

ZOÏLE

Mais encore, qui avait ordonné ce remède ?

ARLEQUIN

Le plus habile médecin du Parnasse.

TERPSICHORE

Comment nommez-vous cet habile médecin¹⁹ ?

ARLEQUIN

Le parterre.

ZOÏLE, *riant*.

Le parterre, ah ! ah ! Le savant médecin !

ARLEQUIN

Je ne sais pourtant que lui qui puisse me donner de la santé.

TERPSICHORE

Je vous conseille, monsieur l'apothicaire, de ne vous brouiller jamais avec le médecin que vous venez de nommer.

ARLEQUIN

Je n'ai garde, il me pardonne trop souvent mes quiproquos.

SCÈNE VI

TERPSICHORE, ZOÏLE, ARLEQUIN, PERSÉE, *en bonnet de nuit, robe de chambre, etc..*

PERSÉE

AIR : *La nuit et le jour*

Ô mort venez finir
Mon destin déplorable²⁰ !

TERPSICHORE, *bâillant*.

Qui est ce malade-là ? Il inspire l'ennui.

19. Manuscrit : « mecin ».

20. Citation textuelle de *Persée* de Lully et Quinault, acte V, sc. 1. La tragédie en musique a été reprise en novembre 1722 à l'Académie royale de musique.

ZOÏLE

Il fait son métier. C'est Persée.

TERPSICHORE

Je ne l'aurais jamais reconnu ! Quoi, Persée sans talonnière, et surtout sans Mercure ? Lui qui ne faisait pas un pas sans lui.

ARLEQUIN

Oh ! depuis que Persée est malade, il marche tout seul.

TERPSICHORE

J'aurais cru, moi, qu'il était enterré.

ZOÏLE

Il n'en vaut guère mieux. Il est condamné à garder la chambre pendant quinze ou vingt ans.

TERPSICHORE

Le retraite est longue.

ZOÏLE

Que voulez-vous ? Ne doit-on pas retirer du monde un pleureux éternel qui ne quitte jamais le ton plaintif ? Avec le fond de mélancolie qui mine Persée, il aurait dû expirer sur le théâtre au bout de quinze jours, et cependant il s'y est soutenu près de trois mois. C'est un prodige que cela !

PERSÉE, *languissamment.*

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Que le ciel pour Persée est prodigue en miracles²¹ !

TERPSICHORE

Ma foi, je ne voudrais pas garder ce malade. Là ! Quel hypocondre !

21. Citation textuelle de la tragédie en musique, acte IV, sc. II.

ARLEQUIN

Il est pourtant aujourd'hui dans ses goguettes.

TERPSICHORE

Avez-vous ici Persée le Polisson ?

ARLEQUIN, *fièrement.*

Qu'appellez-vous Persée le Polisson ?

TERPSICHORE

Eh ! le Persée de la Comédie-Italienne²².

ZOÏLE

Nous ne l'avons pas vu seulement approcher de notre hôpital. Ces gredins-là se portent toujours mieux que d'honnêtes gens.

TERPSICHORE

Il avait pourtant grand besoin d'être purgé !

ZOÏLE

Allons, monsieur Persée, rentrez ! Il vous est à présent défendu de prendre l'air.

ARLEQUIN

Je vais le ramener doucement dans son lit. (*Il lui donne des coups de batte.*)

22. *Arlequin Persée*, parodie de Fuzelier lui-même créée par les Comédiens Italiens d'abord à la loge de Pellegrin pendant la foire Saint-Laurent 1722, puis repris à l'Hôtel de Bourgogne en janvier 1723.

SCÈNE VII
TERPSICHORE, ZOÏLE.

TERPSICHORE

Suivant le récit de monsieur l'apothicaire, Pirithoüs est une de vos nouvelles pratiques ?

ZOÏLE

Hélas ! Le pauvre garçon nous coûte déjà bien des cordiaux ! Nous ne pouvons parvenir à le réchauffer.

TERPSICHORE

Quand la chaleur naturelle manque, l'art ne peut jamais y suppléer.

SCÈNE VIII
TERPSICHORE, ZOÏLE, NITÉTIS.

ZOÏLE

Que vois-je ?

TERPSICHORE

C'est la brillante Nitétis ! Que vient-elle chercher ici ? Elle n'a point du tout l'air d'une tragédie incommodée.

ZOÏLE

Hum ! Souvent on est plus malade qu'on ne pense. Approchez, triomphante Nitétis, prêtez-moi votre bras. (*Il veut lui tâter le pouls.*)

NITÉTIS

AIR : *Je ferai mon devoir*

Pourquoi mon bras, monsieur, tout doux !

ZOÏLE

Pour vous tâter le pouls. *bis*

Je n'aime pas qu'un médecin
Mette sur moi la main. *bis*

TERPSICHORE

La main d'un amant serait plus agréable. (*À Zoïle qui veut toujours tâter le pouls de Nitétis.*) Allons, monsieur Zoïle, ne tourmentez pas la belle Nitétis.

NITÉTIS

Madame, je vous suis très obligée de prendre mon parti; ne pourrais-je pas savoir le nom de ma protectrice?

TERPSICHORE

Je suis la muse de la danse.

NITÉTIS, *faisant la révérence.*

Que je suis charmée de trouver l'aimable Terpsichore! Ce pauvre Pirithoüs vous a de grandes obligations.

ZOÏLE

Vous aviez bien cru que cette pièce, soutenue par les agréments de la musique, pourrait attirer les suffrages du public, mais vous n'aviez pas compris la danse dans votre prophétie.

NITÉTIS

Comment se porte mon voisin Pirithoüs? Depuis qu'il est à l'hôpital du Parnasse, je viens exprès pour le voir.

TERPSICHORE

Cela est bien charitable!

NITÉTIS

Pour moi, je le crois frappé à mort.

ZOÏLE

C'est tout ce qu'il pourrait faire que de traîner le reste du carême.

NITÉTIS

Que je le plains !

ZOÏLE

Vous le plaignez comme un collatéral plaint un riche agonisant dans il doit hériter.

TERPSICHORE

AIR de *La serrure*

Lorsque Pirithoüs chancelle,
Vous riez sous cape, entre nous ;
Vous vous en portez mieux, la belle,
Et son mal est santé pour vous.

NITÉTIS

Vous plaisantez ! Je ne saurais croire que Pirithoüs soit aussi malade qu'on le dit.

TERPSICHORE

Vous êtes bien aise de vous éclaircir par vos propres yeux d'une vérité aussi intéressante pour vous. (*À la cantonade.*) Holà, qu'on amène Pirithoüs !

NITÉTIS

Que j'ai d'impatience de le voir !

ZOÏLE

Que vous avez l'humeur héritière !

NITÉTIS

Que prétendez-vous dire ?

ZOÏLE

Que souvent on feint de venir voir en quel état est le malade et c'est pour savoir en quel état est la succession.

NITÉTIS

AIR : *Lanturlu*

Que mon caractère
 Vous est peu connu !
 J'ai le cœur sincère
 Et même ingénu.
 Tout Paris m'accuse
 De montrer trop de vertu.

ZOÏLE

Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

NITÉTIS, *vivement.*

Pirithoüs ne vient pas ?

ZOÏLE

Eh ! Dame, quoiqu'il danse bien, il n'est pas trop ferme sur ses jambes.

TERPSICHORE, *à Zoïle.*

Au moins, monsieur le médecin, je prétends assister à l'entrevue de Niétits et de Pirithoüs... Mais il avance appuyé sur un danseur et une danseuse.

ZOÏLE

Il croit marcher encore sur le théâtre de l'Opéra.

SCÈNE IX

TERPSICHORE, ZOÏLE, NITÉTIS, PIRITHOÛS, *en casque et habit à la romaine avec un manteau fourré par dessus et des pantoufles, soutenu par un danseur et une danseuse qui font des pas de ballet en le conduisant..*

PIRITHOÛS, *au fond du théâtre, à part.*

J'aperçois Nitétis ; il faut que je dissimule le mal que je lui veux ; abordons-la poliment.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites*²³
Vous brillez seule sur la scène,
Vous effacez tous les autres appas,
Et moi j'ai toujours la migraine.
Je languis... (*bis*)

NITÉTIS
Il n'y paraît pas.

PIRITHOÛS
AIR : *Ma sœur était bien obligeante*
Niétits est bien obligeante

NITÉTIS, *faisant la révérence dans le goût de Mlle Le Couvreur.*
Pirithoüs l'est encore plus.

TERPSICHORE, *au danseur et à la danseuse.*
Retirez-vous, monsieur de Sissone et vous mademoiselle Balancé²⁴.

Le danseur et la danseuse se retirent en chantant et dansant. Après qu'ils sont rentrés, Terpsichore dit :

J'aurai soin de soutenir Pirithoüs de temps en temps.

ZOÏLE
Cela vous fatiguera... Pirithoüs, quoique mince, ne laisse pas d'être pesant.

PIRITHOÛS, *à Nitétis.*
AIR du *Mirliton*
Ô çà, dites-moi, ma reine,
Si votre cœur soupira
Quand vous avez pris la peine

23. Air parodié de *L'Europe galante*, entrée V, sc. III : « Vous brillez seule en ces retraites, / Vous effacez tous les autres appas ; / L'Amour ne se plaît qu'ou vous êtes, / Il languit (*bis*) où vous n'êtes pas. »

24. La sissonne et le balancé sont des pas de danse.

De me voir à l'Opéra.

NITÉTIS, *hochant la tête.*

J'ai vu mirliton,
Mirliton, mirlitaine,
J'ai vu mirliton,
Don don.

PIRITHOÛS, *ému.*

Expliquez-vous!

NITÉTIS

Le ferai-je nettement?

PIRITHOÛS

Oui! Je vous en prie.

NITÉTIS

Eh bien, vous m'avez donné des vapeurs.

PIRITHOÛS

AIR : *Vous m'entendez bien*

Quoi, mes vers coulants et flatteurs
Vous auraient donné des vapeurs?
Ma petite princesse...

NITÉTIS

Eh bien?

PIRITHOÛS

Sans moi ce mal vous presse,
Vous m'entendez bien.

NITÉTIS, *ennuyée.*

Expliquez-vous à votre tour.

ZOÏLE

Croyez-moi, vous avez tous les deux intérêt d'éviter les explications.

TERPSICHORE

La discussion du détail ne vous est pas avantageuse.

NITÉTIS

AIR : *Lon lan la derire[ttte]*

Pirithoüs fait le plaisant
Tandis qu'il est agonisant.

ZOÏLE

Lon lan la derirette

PIRITHOÛS

Je me porte bien, Dieu merci.

TERPSICHORE

Lon lan la deriri.

NITÉTIS

Croyez-moi, avec cette santé-là, vous n'irez pas loin.

AIR du *Vieillard de Thésée*

Pour le peu de bon temps qui vous reste,
Rien n'est si funeste
Que Nitétis.

PIRITHOÛS

AIR : *Marotte fait bien la fière*

Nitétis fait bien la fière
Pour le bon succès qu'elle a.
Elle s'imagine,
Cette poupine,
Valoir mieux que *Phèdre* et *Cinna*,

Phèdre et Cinna.

Nitétis fait bien la fière
Pour le bon succès qu'elle a.

NITÉTIS

AIR : *Vaudeville du carillon de Mélusine*

Quoi, Pirithoüs aux abois
Veut encore élever sa voix !
Il n'a plus qu'un souffle de vie.
J'entends déjà la sonnerie :
Din dan don din din dan don,
Il est mort le pauvre garçon.

ZOÏLE

Ma foi, je n'ai pas envie de le ressusciter.

TERPSICHORE

Le parterre sifflerait ce miracle-là.

ZOÏLE

Holà, quelqu'un !

Le danseur et la danseuse reviennent.

Pirithoüs s'affaiblit, qu'on l'emmène, qu'on le couche et qu'on lui mette cinq ou six couvertures.

TERPSICHORE

Avec plus d'oreillers qu'on n'en donne au malade imaginaire.

PIRITHOÛS, *s'en allant.*

AIR : *Cherchons la paix*²⁵

Cherchons la paix dans cet asile,
Fuyons la fière Nitétis.

25. « Cherchons la paix dans cet asile / Les Jeux suivront partout nos pas », air de *Phaéton* de Lully et Quinault, prologue.

NITÉTIS

AIR : *Lon lan la, ma bouteille s'en va*

Lon lan la

Le malingre, le malingre...

Lon lan la

Le malingre s'en va.

SCÈNE X

TERPSICHORE, ZOÏLE, NITÉTIS.

NITÉTIS

Ô çà, voilà ma visite faite, j'en suis fort contente.

TERPSICHORE

Vous devez l'être.

NITÉTIS

Je pars, avec votre permission, et je retourne à mon hôtel.

ZOÏLE, *l'arrêtant.*

Oh ! L'on ne sort pas de cet hôpital-ci que l'on ne soit en parfaite santé ou mort.

AIR : *Ah, vraiment, je m'y connais bien*

Il faudra, ma charmante,

Qu'ici l'on vous médicamente.

Vous êtes mal.

NITÉTIS

Je n'en sens rien.

ZOÏLE

Ah, vraiment, je m'y connais bien.

Tenez! vous avez le teint frais, vous êtes fort aimable et encore plus vertueuse, je conviens de votre mérite et de vos charmes, mais je ne vous regarde pas avec les lunettes de vos adorateurs et je vous déclare malade.

NITÉTIS

Quoi, je serais malade! Moi, malade! Moi! moi

AIR : *À la façon de barbari*

À qui tout Paris fait la cour
Et que très fort on prise!
Moi qui n'ai presque point d'amour
Et qui me tranquillise!
Grands dieux! quel mal aurais-je donc?
La faridondaine, la faridondon.

ZOÏLE

C'est par moi qu'il sera guéri.

NITÉTIS

Biribi.

À la façon de barbari,
Mon ami.

TERPSICHORE, *à Nitétis.*

Mais ne vous flattez pas. Consultez monsieur Zoïle; il est vrai que vous avez la physionomie de vous bien porter, mais les médecins ne sont pas la dupe des physionomies.

NITÉTIS

Moi, malade! Vraiment, je mène bien la vie d'une malade... J'ai de deux jours l'un²⁶ grand monde, on s'y divertit on ne peut pas mieux.

ZOÏLE

Parce que vous n'êtes pas si malade que Pirithoüs.

26. *De deux jours l'un* : tous les deux jours.

NITÉTIS, *riant*.

Ah! ah! ah! Vous me faites bien de la grâce de me croire plus saine que Pirithoüs.

TERPSICHORE

AIR : *Vous qui vous moquez par vos ris*
Vous qui vous moquez par vos ris
Du sort d'un misérable,
Trop suffisante Nitétis,
Devenez plus traitable.
Croyez vous donc que tout Paris
Vous trouve incomparable?

NITÉTIS

AIR : *La curiosité*

Peut-on me critiquer?

TERPSICHORE

La modeste personne!

ZOÏLE, *en prose*.

Oui, oui, on peut vous critiquer et on le fait.

NITÉTIS

Ah, vraiment,
Ce que vous dites là me saisit et m'étonne
Extrêmement.

ZOÏLE

Moi pour vous parler net, je suis surpris, ma bonne,
De votre étonnement.

Quoi, Nitétis qui dans le faubourg Saint-Germain ne s'étonne pas des révolutions les plus romanesques s'avise de s'étonner ici d'une bagatelle?

NITÉTIS

AIR : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Je ne vous entends pas.

TERPSICHORE

Oh ! ce n'est point sa faute.

Il faut donc qu'il vous ôte

Tout à fait d'embarras.

Ne la marchandez pas.

ZOÏLE

Écoutez, voici de quoi est la triomphe²⁷.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Nitétis apprend sans faiblesse

Tout le merveilleux de son sort.

Son ton ne hausse ni ne baisse...

TERPSICHORE

Nitétis est un esprit fort.

ZOÏLE

Un jeune prince qu'elle a toujours cru son frère et qui était son amant secret vient lui apprendre avec transport que le sang ne les lie point, elle répond en minaudant : (*froidement et lentement*) « Quoi, sérieusement vous n'êtes point mon frère ? Cela est fort singulier ! » Qu'on lui dise ensuite qu'elle est fille d'Apriès massacré par Amasis qui jusque-là avait passé pour son père, elle s'écrie doucement : « Cela est bien vrai ? Je n'en suis pas fâchée. Je rougissais d'être fille d'un si cruel mais d'un autre côté j'étais bien aise d'être sœur d'un grand garçon aussi sage que Psamménite. » Que sa mère, réputée morte depuis quinze ans, se montre subitement à ses yeux, la paisible Nitétis embrasse cette tendre mère avec le même empressement qu'aurait fait un mari français pour sa femme au bout de quinze ans de ménage.

27. *Sic* dans le manuscrit. Il manque sans doute quelques mots, ou une ligne.

TERPSICHORE

Optime, monsieur le médecin !

ZOÏLE

Il résulte des faits ci-dessus allégués que Nitétis est malade d'une paralysie qui lui engourdit la langue et les bras, et partant, qu'elle doit être soumise à mes ordonnances.

NITÉTIS, *rêvant, à part.*

Que dire à tout cela ?

TERPSICHORE

C'est cet étourdi de Psamménite qui cause toutes les aventures fâcheuses de Nitétis.

ZOÏLE

Qu'on lui eût donné moins de vertu et moins de langue, cela n'eût pas été plus mal.

TERPSICHORE

AIR : *Ô reguingué*

Psamménite est un événement
Qui parle sans nécessité.

ZOÏLE, *regardant Nitétis.*

Ô reguingué ! Ô lon lan la.

TERPSICHORE

En vain sur l'amour il s'exécute,
C'est l'amour même qui l'accuse.

En effet, il faut qu'il soit bien écervelé, lui qui vous aime, de vous déclarer ce qu'il sait devoir lui attirer votre haine. Sa tendresse pouvait bien l'engager à vous révéler que vous n'étiez pas sa sœur, mais elle devait en même temps l'empêcher de vous apprendre que vous étiez fille d'un roi que son père avait assassiné.

NITÉTIS, *rêveuse.*

Ces réflexions m'embarrassent.

ZOÏLE

Puisque vous croyez sur sa parole que vous n'êtes point sa sœur, il devait, ce me semble, profiter de votre crédulité, vous peindre vivement sa passion, tâcher de faire expliquer la vôtre.

TERPSICHORE

AIR du *Joli jeu d'amour*

On voudrait bien que Psamménite
 Montrât tout le feu qui l'agite,
 Mais le bon enfant reste court,
 Toure loure loure,
 Mais le bon enfant reste court
 Au joli jeu d'amour.

ZOÏLE

Il brusque le récit de son ardeur pour s'étendre sur les obstacles qui s'y opposent; on voit que son secret lui pèse. Pourquoi se presser si fort de le dire dès qu'il sait que cet aveu va vous aigrir contre lui? Dès qu'il sait
 Qu'il n'a plus qu'un instant pour n'être point haï²⁸.

TERPSICHORE

Toutes vos situations promettent plus de beurre que de pain et ne tiennent pas parole.

ZOÏLE

AIR : *Ah! pardi, j'étais en belle humeur*

Vous promettez à tout moment
 Un pathétique évènement,
 Et vos scènes qui flattent
 Vous mettent les gens en belle humeur

28. Beau vers de *Nitétis*. (Note du manuscrit.)

Mais
Tout d'un coup elles ratent,
Lon lan la,
Tout d'un coup elles ratent.

NITÉTIS, *à part, embarrassée.*

Je ne sais que leur répondre !

TERPSICHORE

AIR : *Ma commère quand je danse*
Vous n'êtes pas une scène
Sans décliner votre nom ;
Mais ce que j'y trouve de bon,
C'est que d'abord on vous croit sans soupçon,
Quoique de vous on apprenne
Faits sujets à caution.

ZOÏLE

MÊME AIR

On entend crier sans cesse
« Quoi, c'est elle. Quoi, c'est lui ?
Que vois-je là ? Que vois-je ici ? »

NITÉTIS

Oh ! pour le coup, vous avez tort ; peut-on trop mettre de reconnaissance dans une tragédie ?

ZOÏLE

Vous en avez à revendre, aussi les mauvais plaisants vous ont-ils nommés Nitétis la reconnaissante.

NITÉTIS, *à part, pensant.*

Me voilà poussée à bout.

TERPSICHORE

Enfin après des mutins domptés, Psamménite meurt à vos yeux et vous épousez son rival à qui il vous lègue par son testament; vous vous gardez bien de le faire casser. Votre vertu vous empêche de suivre Psamménite au tombeau, et même de le pleurer. Il faut convenir que la vertu est une grande ressource.

NITÉTIS

Je ne m'attendais pas à une si longue vespérie²⁹.

ZOÏLE

Ah! Nous vous avons ménagée à cause de votre complexion délicate.

AIR : *Ramenez ci*

Vous avez la fièvre lente,
Cela vous rend nonchalante.
Ma chère, il faut dans ce cas,
Ramenez ci, ramenez là,
La la la,
La cheminée du haut en bas.

NITÉTIS, *sèchement*.

Monsieur le médecin³⁰, je vous remercierai de votre consultation, je ne suis pas en état d'en profiter. Adieu, il est près de quatre heures et demie! J'ai un rendez-vous au faubourg Saint-Germain avec le public.

TERPSICHORE

Oh! restez, s'il vous plaît; nous aimons mieux que le public vous vienne chercher ici.

29. *Vespérie* : « Le dernier acte de théologie que soutient un licencié avant que de prendre le bonnet de docteur, et où celui qui préside donne quelques avis, quelques instructions à celui qui soutient la vespérie. [...] Vespérie se prend quelquefois pour réprimande » (Acad. 1694).

30. Manuscrit : « mecin ».

ZOÏLE

En attendant que votre lit soit fait, nous allons vous faire passer en revue nos infirmes nouvellement enrôlés sous les étendards d'Hippocrate.

TERPSICHORE

Et moi je vais pour vous réjouir faire danser jusques aux culs de jatte, et mon divertissement sera terminé par un pot-pourri de danses.

SCÈNE XI

ZOÏLE, TERPSICHORE, NITÉTIS, PIRITHOÛS, BAZILE, *lié comme un fou*, LES SAGES, *en différentes attitudes et hardes de malades.*

Il y en aura qu'on soutiendra par les bras, d'autres portés sur des fauteuils roulants et poussés par derrière et un sur un brancard; tous seront habillés moitié habits de leurs caractères de théâtre et moitié malades; Arlequin sera où on jugera à propos. On jouera pour la marche l'air du Pendu.

Marche, air du Pendu.

On fera danser ici ce qu'on voudra.

À la fin du divertissement, Terpsichore dira ce qui suit.

TERPSICHORE

Je suis assez contente de vos malades, monsieur le médecin. Pour terminer la fête agréablement, je veux vous donner un pot-pourri de danses dans le goût de pot-pourri de chant. Les goutteux débiteront par la courante; ceux qui ont la fièvre quarte auront le menuet; les paralytiques la sarabande, et les malades qui ont le transport au cerveau finiront le pot-pourri par où l'on commence à présent les bals réglés: par la contredanse.

On joue et on danse un pot-pourri qui sera distribué et coupé dans le goût des pots-pourris de chant; il ne faut pas que les airs soient terminés; le maître de ballet ajustera cela suivant ses idées et aura soin

de finir par une contredanse vive qui mettra les malades sur les dents et les fera tomber en faiblesse, de sorte que cela finisse par un spectacle comique par les attitudes des malades et les soins de ceux qui les rapporteront en confusion. Le pot-pourri pourra débiter par la courante, le menuet, la sarabande, la gigue, un air grave ou de musette et une contredanse.

ARLEQUIN, *au public.*

AIR : *Réveillez-vous [belle endormie]*

Par charité, point d'incartade !
 Si notre hôpital ne vous duit³¹,
 Nous avons ici des malades,
 Messieurs, retirez-vous sans bruit.

FIN

31. *Duire* : « Vieux mot qui n'est plus en usage que dans le style familier, pour dire convenir, plaire » (Acad. 1762).